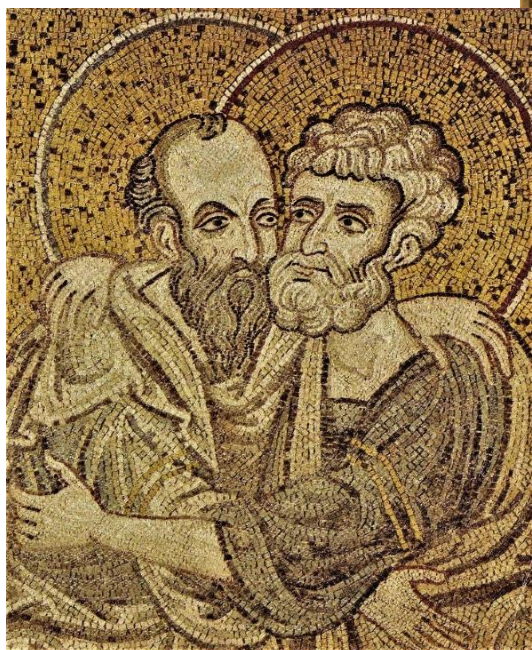


Notre-Dame de Messines



Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Pamela Kossi Nina

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. 065/35 14 04

messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au vendredi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30 (Samedi, de 8h30 à 10h30)

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

Sommaire de ce numéro 91

Page 1: Couverture

Page 2: Sommaire de ce numéro – Pentecôte et Trinité, deux noms du mois.

Page 3: Paroisse de Mons - Waudru et autres clochers (Actualités/annonces).

Page 4: Clocher Notre-Dame de Messines (Horaire des messes – Diverses informations).

Bas de pages 3-4: Le Chœur royal des Amis de Mozart en l'église de Messines.

Pages 5 à 13 (+22 et 23): Évangiles (commentaires), saints et fêtes du mois de juin.

Pages 6-7: Marie, notre Mère.

Pages 8 et 16-17: Procession-Doudou-Ducasse.

Pages 9-10: Prier devant le Saint-Sacrement.

Page 10: Louis de Gonzague, ma figure spirituelle.

Page 11: Saint Jean Baptiste.

Pages 12-13: Pierre et Paul...

Pages 13 à 17 : Compléments biographiques et folkloriques.

Avec Jésus dans les bras ou un lys à la main, mais qui est Fernand Martin?

Prière du «nouveau» saint.

C'est l'Doudou... par un grand auteur belge.

Pages 18-19: Rencontre du mois : Le Frère Remo, l'homme aux triples racines.

Pages 19 à 22: Patrimoine: Sur la route de Messines, une découverte.

Page 23: Documentation: Marie et le rosaire, un religieux s'exprime.

Page 24: Un jeu pour jeunes et adultes.

Ce **feuillet mensuel du clocher** est habituellement distribué un dimanche par mois à l'entrée ou sortie des messes et des exemplaires sont disponibles sur la table du fond de l'église durant le début du mois.

Vous pouvez aussi le recevoir régulièrement par mail - clocherdemessines@outlook.be.

Il vous suffit de communiquer vos coordonnées par mail ou au secrétariat de clocher

Pentecôte

Cette fête est aussi connue sous le nom de fête des moissons, ou fête des semaines. Elle est appelée «Pentecôte» parce qu'elle est célébrée cinquante jours (c'est le sens du mot grec «pentecosté») après la Pâque. Chez les juifs, elle est liée à la manifestation de Dieu au Sinaï et symbolise la fête de l'alliance entre Dieu et l'homme. Pour les chrétiens, elle prend un sens nouveau. Célébrée cinquante jours après Pâques, sommet de la révélation de Dieu en son Fils, elle signifie que les chrétiens accueillent dans l'Esprit l'annonce de la Bonne Nouvelle et deviennent ainsi la communauté de l'Alliance.

Trinité

Le mot «trinité» est une création de la réflexion théologique. Dans la Bible, Dieu se révèle sous d'autres noms. Il invite son peuple à l'appeler «mon père» (Jr 3, 19-20). Jésus privilégie ce nom au point d'utiliser la formule familière «abba». Lui-même est reconnu par son Père comme son Fils unique bien-aimé. L'Esprit de Dieu est là depuis la Création, mais il est présent surtout à travers quelques figures de l'histoire sainte. Il se manifeste de façon éminente avec Jésus, depuis son baptême jusqu'à son ascension. Au moment de nous quitter, Jésus envoie son Esprit. Après le temps du Dieu Père, puis celui du Dieu Fils, commence, avec l'Eglise, le temps de l'Esprit. Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Esprit: un seul Dieu **2** en trois personnes; tel est le mystère de la trinité.

Père Alain Marchadour

Accueil pastoral

Chaque samedi, un prêtre
est à votre écoute
de 15h30 à 16h30.



Possibilité de vivre
le Sacrement
de la Réconciliation

4 juin: abbé André Minet - 11 juin: *Descente de la Châsse de sainte Waudru* - 18 juin: abbé Jean-Marie Moreau - 25 juin: abbé Pascal Saintenois

Programme du week-end de la Trinité

Samedi 11 juin	18 h	Messe à Hyon
	18h30	Messe à Sainte-Waudru
	20h	Descente de la Châsse de sainte Waudru
Dimanche 12 juin	7h45	Messe à Sainte-Waudru
	8h	Messe à Messines (<i>Pas de Messe à 9h30</i>)
	9h30	Départ de la Procession du Car d'Or
	9h30	Messe à Ghlin
Dimanche 19 juin	18h	Messe à Sainte-Elisabeth
	17h	Remontée de la Châsse de sainte Waudru

N'oubliez pas de consulter régulièrement le Site internet de l'Eglise à Mons

www.paroisse-mons.be

Initiation chrétienne

Renseignements sur l'initiation en Unité Pastorale de Mons ou pour une inscription: Anne Drugmand 0491 08 52 04 (catechese.catechumenat@skynet.be) ou Axelle Baise 0497 54 97 96 (catechese.mons@gmail.com).

Le Chœur royal Les Amis de Mozart...

J'ai beaucoup apprécié ce concert au programme très varié avec le thème du printemps comme fil conducteur, mais aussi des chants ukrainiens et russes. Sans oublier 2 chants à la Vierge pour rappeler le mois de mai consacré à Marie dont notre église porte le nom.

J'ai aimé l'enthousiasme et le plaisir de chanter des choristes et des deux chefs.

C'était, pour eux, le premier concert après covid et c'était évident qu'ils en étaient tous très heureux. >> 3

Clocher Notre-Dame de Messines

Horaire des Messes à Messines

DIMANCHE 8h (Messe lue) et 9h30 (Messe chantée)
Chapelet après la Messe de 8h (Chapelle N-D de Messines)
SEMAINE Lundi, Mercredi et Vendredi 9h - Mardi et Jeudi 18h

Adoration du Saint-Sacrement: Vendredi à partir de 17h
Confessions: Samedi à partir de 16h

Réunions importantes

Groupe d'Animation de Clocher – un dimanche par mois, après la messe de 9h30
Au cours du mois de juin, trop de fêtes importantes ne permettaient pas de prévoir la réunion mensuelle, mais il fallait pouvoir réviser le vécu en mai et préparer juin. C'est pourquoi la réunion mensuelle a été avancée au dimanche **29 mai**.

400^e – La prochaine réunion est fixée au mardi 5 juillet, 19h30, au Batiau.

L'invitation-programme sera affichée au fond de l'église.

Nous sommes tous invités à participer à ces rencontres au service de la communauté de clocher. Différentes façons possibles: Présence active à la réunion - Communication par mail de vos questions, suggestions, remarques... jpf.brasseur@gmail.com ou par écrit sous enveloppe au secrétariat.

Groupe de prière «Agneau de Dieu»

En juin, célébration eucharistique le **mercredi 1er**. Les autres mercredis, réunion de prière: Temps de louange, suivi d'un partage d'évangile, lecture du texte dans deux Bibles différentes, temps de réflexion personnelle, puis partage en groupe.

...en l'église Notre-Dame de Messines

>>> Le public l'a compris et, content lui aussi, a demandé un bis que la chorale a entonné avec le sourire.

Ils n'ont pas oublié de remercier chaleureusement Alain pour sa disponibilité et sa présence toujours très sympathique.

Anne Denayer
Photos: H.W.



4 N.B.: La collecte au profit de l'Ukraine lors du concert a recueilli **1170.30 €**. Merci à tous



Évangiles, saints, fêtes... du mois de juin

Mercredi 1^{er} juin : saint **Justin**

«Prie si tu veux recevoir la lumière » lui avait dit un vieillard. Il fut décapité à Rome en 165 ou 166.

Jeudi 2 juin: saint **Pothin**, sainte **Blandine** et leurs **compagnons**

En 177, près de cinquante personnes donnent leur sang «semence de chrétiens». Parmi elles, Blandine va au supplice «comme à un festin de noces... parce qu'elle conversait avec le Christ».

Vendredi 3 juin: saint **Charles Lwanga** et **martyrs de l'Ouganda**, entre 1885 et 1887.

Samedi 4 juin: en France, sainte **Clotilde**, épouse de Clovis (470-545).

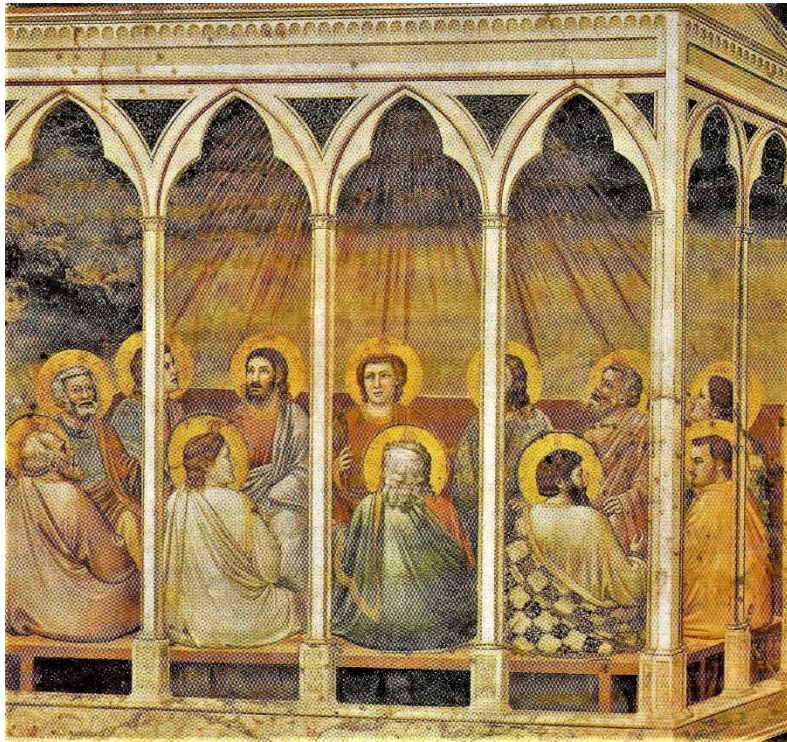
Dimanche 5 juin

Pentecôte

Évangile: «Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole...» - Jean 14, 15-16.23b-26

Les mots de l'Évangile

Le jour de Pentecôte, les paroles de Jésus aux disciples dans son «discours d'adieu» disent la présence de l'Esprit qui leur est donné, et comment elle est appelée à se déployer



sur eux.

À l'heure où. L'«heure», en saint Jean, est le temps de la manifestation totale de Dieu. Elle se réalise dans la mort de Jésus, qui dit totalement l'amour du Père pour les hommes au milieu desquels le Verbe a pris demeure (Jn 1). Sur la croix, Jésus est «élevé de terre», comme le fut le serpent d'airain dans le désert, par lequel étaient guéris tous ceux qui se tournaient vers lui (Nb 21, 4-9; Jn 3, 14-15). Mais cette élévation est aussi ascension, puisque dans le même geste Jésus n'expire pas, mais «donne le souffle», l'Esprit (Pentecôte). Ainsi se dit sur la croix l'ensemble du

mystère: vie entièrement donnée et souffle remis, communication aux disciples de l'Esprit de Jésus, tandis que Jésus est élevé en gloire. Déjà en sa Passion il était devant Pilate comme un véritable Christ en majesté (Jn 18, 28-38). Ainsi du prologue (Jn 1) à la fin de l'évangile se déploie le temps de cette révélation totale de Dieu en Jésus, qui se donne à voir ou à contempler pleinement dans la croix.

Fidèles à ma parole pour toujours. «Aimer» Jésus, c'est rester «fidèle à sa parole, pour toujours». Car cette parole est révélation totale de son être. C'est-à-dire aussi de Dieu lui-même, en lui. Le mot «commandement» dit cette adéquation entre l'être du Père et celui de Jésus, et de même du disciple à l'égard du maître. C'est pourquoi Jésus dit: «Mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui».

Souvenir. Jésus dit toutes ces choses aux disciples «pendant qu'(il) demeure encore avec (eux)»: révélation totale du Père en lui, partagée pleinement aux disciples Le «Défenseur», ou le «Paraclet» se tiendra auprès de lui pour le faire «souvenir» des paroles de Jésus, de cette révélation totale, à assumer «dans le monde». Se souvenir, c'est résister

à l'usure du «monde», c'est «demeurer» proche de Jésus, gardant sa parole ou ses «commandements». Jésus évoque plusieurs fois ce souvenir, actif comme un ferment, dans le disciple (Jn 2, 22; 12,16).

Moi, je prierai le Père. Jésus prie le Père. Et cette prière est longuement relatée au chapitre 17. Elle est le lien entre le Père et le Fils, en même temps qu'entre les disciples et le Père. Jésus opère ce lien, suggéré aussi dans la figure de la sève irriguant les sarments entés sur le cep de la vigne (Jn 15). Père Jacques Nieuviarts – Méditations bibliques (*Panorama*)

Illustration: Pentecôte, de Giotto

Commentaire de la 1^{ère} lecture: Lire pages 22-23

Lundi 6 juin: Marie, Mère de l'Eglise

18 h - Messe «mariale» du mois

Marie, notre Mère

Le Concile Vatican II bâtit son enseignement au sujet de la Maternité universelle de Marie sur la notion de corps mystique du Christ:

Marie est vraiment Mère des membres du Christ ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Eglise des fidèles qui sont les membres de ce Chef.

Curieusement, le Concile effleure à peine l'autre roc de la maternité universelle:

Marie fut donnée comme mère au disciple par ces mots: Femme, voici ton fils (Jn 19, 26-27).

Les chrétiens plutôt sceptiques sur l'importance de Marie accordent assez volontiers qu'elle a coopéré à l'œuvre de notre salut, mais pour eux c'est une page tournée à partir de la naissance de Jésus. Ce n'est pas ce que pense le Concile.

La maternité de Marie dans l'ordre de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. Après l'Assomption, son rôle au ciel dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils.

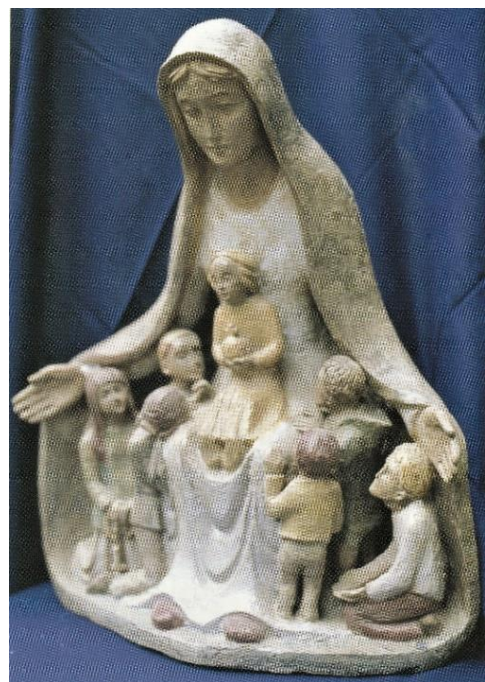
Fermeté prudente. Le Concile sait que les impatients d'un nouveau dogme qui proclamerait Marie Médiatrice attendaient ici les rédacteurs du chapitre 8. Ils ont prononcé le mot, mais en le noyant dans des «titres divers comme avocate, auxiliatrice, secourable, médiatrice». Et pour que ça soit bien clair, le Concile ajoute:

Tout cela entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ.

Mais fidèle à un esprit d'ouverture qu'on est malheureusement en train de perdre, le Concile avait dit au début du texte qu'il n'avait pas «l'intention de trancher les questions que le travail des théologiens n'a pu encore amener à une lumière totale. Par conséquent, les opinions demeureront légitimes».

Le Concile a voulu laisser dans le flou la question de l'intercession. On l'accorde à tous les saints, et on sait à quel point Thérèse de Lisieux se réjouissait de faire beaucoup au

6 ciel pour les gens de la terre, et elle a tenu parole.



Marie est dans cette ligne, mais avec deux différences qui rendent une fois de plus son rôle comparable et incomparable: c'est la puissance de son influence sur Dieu («Mère du Fils de Dieu, fille de prédilection du Père, sanctuaire du Saint-Esprit») et l'universalité de sa protection maternelle. Depuis son Assomption, elle peut être en relation avec chacun de nous.

Le Concile donne au moins une précision: en liaison avec son amour de mère, elle contribue à engendrer et à éduquer «les nouveaux enfants de Dieu». La cérémonie du baptême se termine généralement par une procession à une statue de la Vierge pour présenter le baptisé à Marie. À cette occasion, des parents composent une très belle prière inspirée de la foi à la maternité spirituelle de Marie. Bien des orphelins ont aussi adopté Marie comme «maman du ciel».

On entre là dans le domaine d'une affectivité respectable, mais il manque la rigueur doctrinale qu'apporteraient des réponses plus précises sur le rôle exact de Marie.

Mère de l'Église?

Probablement très déçu de voir que le Concile ne s'était pas prononcé au sujet du titre de Mère de l'Église, qui avait été pourtant prêché par Jean XXIII à Lorette et Sainte-Marie Majeure, Paul VI fit, le 21 novembre 1964, un ajout au chapitre 8:

Nous proclamons la Très Sainte Vierge Marie Mère de l'Église, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu.

Ajout, mais, affirme le Pape, bien dans l'esprit du chapitre 8 :

C'est la première fois qu'un concile œcuménique présente une synthèse si vaste sur la place que Marie occupe dans le mystère du Christ et de l'Église.

Et il poursuit en montrant l'importance du chapitre 8 de *Lumen gentium*, regard ecclésial sur Marie:

C'est dans la vision de l'Église que doit s'insérer la contemplation aimante des merveilles que Dieu a opérées en sa sainte Mère. Et la connaissance de la véritable doctrine catholique sur Marie constituera toujours une clé, pour la compréhension exacte du mystère du Christ et de l'Église. André Sève - *Marie je te regarde (Dix méditations)* - Bayard/Centurion

Lundi 6 juin, aussit: saint **Nobert**, fondateur des Prémontrés (Mort en 1134)

Mercredi 8 juin: saint **Médard** (vers 470-558)

Jeudi 9 juin: saint **Ephrem** (Docteur de l'Église - 306-373)

Diacre de l'Église de Turquie surnommé «la harpe du Saint-Esprit».

Samedi 11 juin: saint **Barnabé**, apôtre

Sans doute originaire de Chypre, il introduisit Paul parmi les apôtres et fut son compagnon pour ses premières missions. Une brouille survint entre eux et Barnabé regagna Chypre où, selon la tradition, il subit le martyre.

Dimanche 12 juin

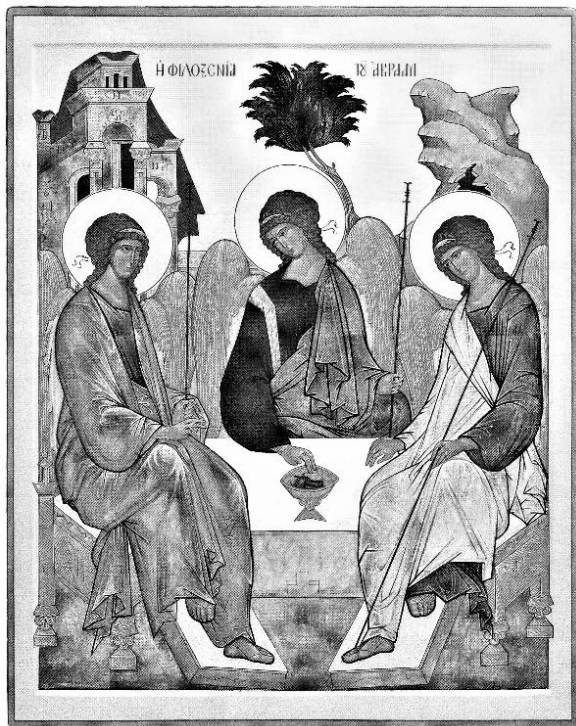
Sainte Trinité

Évangile: «Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité...» - Jean 16, 12-15

Les mots de l'Évangile

Dieu donne et se donne

Et si, quittant notre sagesse humaine et nos raisonnements logiques, nous retrouvons nos cœurs d'enfants, pour simplement regarder Dieu et l'aimer, lui dire en un seul signe de croix, toute notre fois: il est Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint.



Regarder Dieu et l'aimer est peut-être la seule façon de ne pas le trahir. Nos mots sont trop petits et «il y a tant de choses que pour l'instant nous n'avons pas la force de porter». Nos mots trop petits? Même pas, puisque Lui trouve sa joie et montre sa puissance en venant jusqu'à nous pour nous donner la vie et se donner lui-même.

Les lectures d'aujourd'hui nous montrent les trois visages d'un seul visage, trois façons pour Dieu de donner et se donner. Dans la foi, nous disons: les trois personnes de la Sainte Trinité. Dieu le Père ne cesse de créer et d'engendrer la vie. Dieu le Fils ne cesse de sauver, au prix de sa vie, et d'ouvrir aux hommes «l'accès au monde de la grâce». Dieu l'Esprit, la personne-amour, fait les disciples entendre et comprendre ce que le Christ leur dit. Il fait déborder à jamais sur l'humanité entière la vie

et l'amour du Dieu unique.

L'Esprit nous tient debout, capables d'entrer dans la vie de la Trinité et, puisant à cette source infinie, nous devenons libres d'aimer, de donner et nous donner.

Henri Caro, assomptionniste - *Prions en Eglise* - N° 138

Avec cette photo du Car d'or (1972), nous souhaitons une très heureuse Ducasse de Mons à tous les Montois et à leurs chambourlettes.

Et nous n'oublions pas que ce 12 juin est aussi le dimanche de la fête des pères... à qui nous souhaitons beaucoup de bonheur!



Pour l'histoire du Doudou évoquée par un grand auteur belge, nous vous envoyons aux pages 16 et 17

Dimanche 12 juin, aussi: saint **Guy** (Mort en 1245)
Disciple de saint François d'Assise, membre du tiers-ordre franciscain,
il devint prêtre et ermite.

Lundi 13 juin: saint **Antoine de Padoue** (1195-1231)

Sa vie est racontée en pages 13-14-15 par Élisabeth T. Barbier

Les mots de l'Évangile

Radicale nouveauté

«Prenant le pain, puis la coupe de vin», nous disent tous les témoignages qui nous sont parvenus, Jésus «prononça la bénédiction et les leur donna». Jusque-là, nous sommes toujours dans le rituel traditionnel juif, tel que Jésus devait le reprendre dans tous les repas et comme il est attesté dans les six récits (!) que nous avons du signe des pains multipliés.

Mais la radicale nouveauté, ce sont les paroles que Jésus ajoute ce soir-là (du Jeudi saint) à ce rituel de bénédiction. À la parole traditionnelle du repas pascal: «Ceci est le pain de la misère, que nos pères ont mangé en Egypte», Jésus substitue: «*Ceci est mon corps livré pour vous* (Lc 22, 19). Autrement dit: «C'est moi, c'est ma vie donnée.» Par là même, ce n'est plus seulement le pain, le vin, qui sont présentés, offerts au Seigneur en signe d'action de grâce et de réconciliation, c'est Jésus lui-même, en personne, lui (qui) est la bénédiction, l'action de grâce, qui se présente, s'offre au Père et à ses frères dans le geste de ces offrandes, offrande apparente du pain et du vin, offrande réelle de sa vie, au Père et à ses frères. «Prenez et mangez-en tous, prenez et buvez: c'est moi, pour vous.» Résumé, récapitulation, en un instant, de toute sa vie, prise en main pour être offerte, donnée, consacrée. Expression, révélation de son être éternel de Fils tout tourné vers le Père (Jn 1, 1.18). Et, parce que cette présence est non seulement signifiée, exprimée, suggérée, mais réelle, réalisée, elle devient pour nous communion réelle en Jésus, à l'être même de Dieu.

Jean-Noël Bezançon, curé et professeur – *Magnificat* – N° 247

Ces questions qu'on me pose

Prier devant le Saint-Sacrement?

Les premiers chrétiens ne gardaient pas de pain consacré à la suite de leurs Eucharisties. Mais peu à peu, à cause des malades ou des mourants, ils ont pensé qu'il serait bon de garder du pain eucharistique pour les associer à la communauté des croyants ou pour leur donner le viatique avant «le passage».

Au cours des siècles, quand on a commencé à moins communier, on a vu, parallèlement, grandir la dévotion au «Tabernacle», aux processions de Fête-Dieu, aux adorations du Saint-Sacrement.

On en était presque arrivé à se contenter de regarder le Corps du Christ, alors que Jésus avait dit: «Prenez et mangez!» À la limite, le Corps du Christ n'était plus une nourriture, mais presque une idole.

On m'a raconté, quand j'étais jeune, l'histoire de ce curé qui avait organisé une magnifique procession de Fête-Dieu avec reposoir, enfants de Marie et pétales de rose. Il prend un splendide ostensor, se glisse sous le dais et part. Son sacristain le rejoint et lui dit: «Vous avez oublié de mettre le Saint-Sacrement!». Le curé lui répond alors: «Ah ! On oublie toujours quelque chose.»

Ce n'est qu'une boutade, mais combien signifiante.

Nous avons retrouvé maintenant le Corps du Christ comme nourriture. Certains disent que le tabernacle n'est plus nécessaire et que l'Adoration du Saint-Sacrement est périmée.

Je me permets de citer un prêtre – disciple de Charles de Foucauld – qui peut nous aider à resituer notre foi. «Nous risquons de faire de la messe et de l'adoration deux **9**

exercices, trouvant selon le moment plus de goût dans l'une ou dans l'autre; parfois, célébrer la messe fatigue et nous serions plus heureux dans l'adoration qui est un acte plus simple, plus «reposant», au sens où Marie se reposait aux pieds du Seigneur.

Nous savons, bien sûr, que la messe est le centre de notre vie; mais nous l'oublions, faute de prier. L'adoration peut devenir, pour nous, ce qu'elle fut pour le curé d'Ars: une préparation à la messe et une action de grâces. L'adoration eucharistique est le grand moyen que nous avons de renouveler notre foi au Mystère de la messe; elle seule nous permettra de «faire attention à la messe». Si celle-ci est devenue pour moi un geste un peu vide de sens, et si, par suite, ma vie sacerdotale s'est affadie, je dois me reposer la question : «Est-ce que je prie assez?»

Cette question que se pose un prêtre, n'est-elle pas aussi une question pour tout baptisé?

Henri Bonjour, prêtre - *Panorama aujourd'hui* - N° 147

Mardi 21 juin: saint **Louis de Gonzague** (1568-1591)

Ma figure spirituelle

Chaque semaine, l'hebdomadaire *La Vie* publie un cahier à détacher dans lequel il donne la parole à un «témoin» pour son témoignage, la présentation de sa figure spirituelle et ses conseils de vie spirituelle. En juin 2017, il faisait connaître une parisienne, ayant fait et raconté dans un livre son pèlerinage à Compostelle (1800 km, avec son âne Pépîte). C'est elle qui nous présente **saint Louis de Gonzague** dans le numéro 3744.

Fils de la haute aristocratie italienne, Louis de Gonzague naît en 1568. Son père voulait en faire un chef militaire, sa mère rêvait qu'il devienne un saint. À 9 ans, il est envoyé comme page à la cour de Florence. Frappé par la corruption qui y règne, il fait alors un vœu de chasteté perpétuelle.

À 16 ans, il se décide à entrer dans la Compagnie de Jésus, mais son père s'y oppose. Au terme d'une lutte éprouvante, il obtient de celui-ci, l'année suivante, la permission d'entrer chez les Jésuites. Il est un exemple de vertu, de pureté et se donne à tout et à tous. Pourtant, sa vie spirituelle est douloureuse et tourmentée. À 22 ans, après avoir reçu la révélation que sa vie serait brève, il est transformé et devient plus serein, abandonné à Dieu.

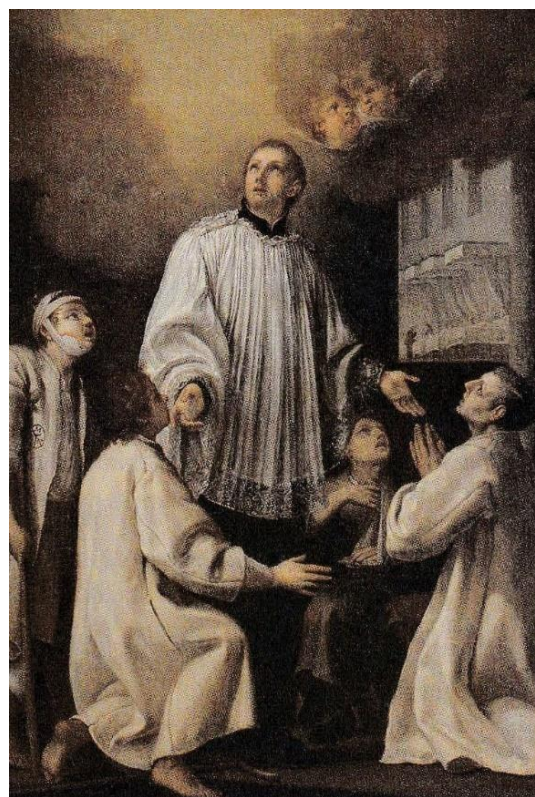
Quand en 1591 une épidémie de peste ravage Rome, Louis se dévoue sans compter. Un jour, voyant un homme mourant sur le bord de la route, il n'écoute que sa charité et l'emmène à l'hôpital pour le soigner. Il contracte la maladie et meurt à 23 ans, le cœur empreint d'une grande joie.

Quand en 1591 une épidémie de peste ravage Rome, Louis se dévoue sans compter. Un jour, voyant un homme mourant sur le bord de la route, il n'écoute que sa charité et l'emmène à l'hôpital pour le soigner. Il contracte la maladie et meurt à 23 ans, le cœur empreint d'une grande joie.

Je connais saint Louis de Gonzague depuis que je suis petite, j'ai grandi avec lui. Dans la chapelle du lycée où j'ai été scolarisé est exposée une très grande fresque qui retrace sa vie. J'ai pu observer sa figure de longues heures pendant de nombreuses années.

Tout au long de son existence, Louis de Gonzague a pris soin des personnes autour de lui, a donné aux autres et beaucoup œuvré pour ses frères malades de la peste en leur prodiguant non seulement un soin physique mais aussi spirituel. Saint Louis de Gonzague

10 s'est donné jusqu'au bout. C'est ce qui me marque beaucoup. Caroline de Danne - *La Vie*



Mercredi 22 juin: saint **Paulin de Nole** (353-431)

Avec son épouse, ce Bordelais très riche se convertit après le décès de leur fils. Ils vendirent leurs biens sauf leur propriété de Nole, en Italie. Elle devint hospice pour les malheureux et couvent. Paulin devint évêque de Nole.

Saint **John Fisher** et saint **Thomas More**

Martyrs en 1535, ce sont deux grands saints protecteurs de l'Église d'Angleterre.

Vendredi 24 juin

Sacré-Cœur

Évangile: «Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.» - Luc 15, 3-7

Dans toutes les langues du monde, le mot «cœur» est synonyme d'accueil, de tendresse, de miséricorde. Nul mieux que Jésus n'a su révéler la bonté du cœur de Dieu, son attention aux petits et à leurs misères quotidiennes. Jésus a vécu cet amour dans un oubli constant de lui-même, jusqu'au don suprême sur la croix. *Prions en Eglise – N° 138*

Samedi 25 juin

Nativité de saint Jean Baptiste

Évangile: «Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant... » - Luc 1, 57-66.80

En vrai prophète, Jean le Baptiste nous annonce Jésus Christ. Il fraie son chemin en nos cœurs par son rude rappel de la vérité et de la justice dans un monde superficiel et souvent cruel. *Prions en Eglise – N° 138*



Saint Jean Baptiste

Voici une grande fête solaire christianisée à la fin de l'Empire romain!

Le solstice d'été* a toujours été l'occasion de rendre un culte au soleil, puisque celui-ci est à son apogée. À cette période, plus on va vers le nord, plus la nuit est courte: dans les pays scandinaves, c'est le phénomène du «soleil de minuit».

La tradition d'allumer des feux est antérieure au christianisme: une façon de vaincre le peu de nuit qui reste, le feu perpétuant la lumière et la chaleur du soleil.

Mais ce symbole va bien à Saint Jean Baptiste, dont les évangiles nous rapportent le tempérament de feu.

Cousin de Jésus, fils unique d'Elisabeth et de Zacharie, né alors que ses parents étaient déjà fort âgés, Jean, dit «le Baptiste», est un personnage essentiel de la foi des chrétiens.

Il est à la fois le dernier des grands prophètes de la tradition juive et le premier à avoir reconnu en Jésus le Messie, le Fils de Dieu. Il est en quelque sorte le «pont» qui relie l'Ancien et le Nouveau Testament, qui permet à Jésus de s'inclure dans l'histoire spirituelle du peuple de Dieu.

Annonçant la venue du Christ – «Préparez les chemins du Seigneur» – et reconnaissant en lui le Sauveur attendu – «Es-tu celui qui doit venir?» –, Jean Baptiste est en quelque sorte le prototype de tout chrétien.

* Dans le calendrier julien – celui réformé par Jules César –, le solstice d'été était fixé au 24 juin, tout comme le solstice d'hiver au 24 décembre. C'est pourquoi les fêtes de St Jean et de Noël sont à ces dates et non à celles des solstices astronomiques, autour du 21 de ces mois.

Dimanche 26 juin

13^e dimanche du Temps Ordinaire

Év.: Dans un village de Samarie, on refusa de le recevoir parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem - Lc 9, 51-62

Les mots de l'Évangile

Ce passage est rude!

Pour Jésus, qui constate une fois de plus que ses disciples ont des cœurs lents à le comprendre! Pour nous, candidats disciples, qui tremblons devant l'exigence de Jésus.

Le premier interlocuteur est, comme Pierre, généreux et impulsif, mais a-t-il mesuré les conséquences de son désir? Aux deux autres, Jésus pose des conditions qui paraissent inhumaines. Allons-nous donc être acculés à renoncer à suivre le Christ puisque nous ne sommes pas prêts à tout quitter sans retour?

Pourtant, certains l'ont fait. François d'Assise n'avait, à la lettre, pas de pierre où poser sa tête. Des milliers de missionnaires sont partis à l'autre bout du monde, «abandonnant» leur famille, et dans certains monastères il n'est pas permis d'aller au mariage de son frère.

En fait, Jésus veut tester si ces candidats disciples sont des amoureux, car seuls les amoureux sont capables de le suivre.

Monique Hébrard, journaliste et écrivain - Méditations bibliques (*Panorama*)

Lundi 27 juin: saint **Cyrille d'Alexandrie** (Mort en 444)

Docteur de l'Église, âme du concile d'Ephèse, ce patriarche d'Alexandrie proclama Marie «Mère de Dieu», en 431.

Mardi 28 juin: saint **Irénée** (Mort vers l'an 200)

«Il s'est fait ce que nous sommes pour faire de nous ce que lui est.»

Mercredi 29 juin

Saints Pierre et Paul

Évangile: «*Pour vous, qui suis-je?*» - Matthieu 16, 13-19

Pierre – Le premier disciple

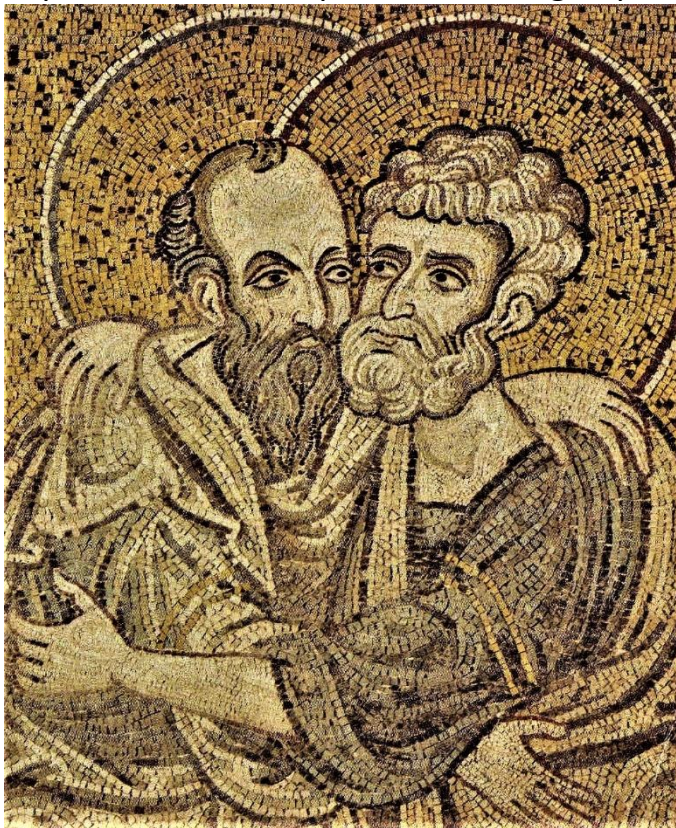
On sait peu de chose sur l'apôtre auquel les papes ont succédé.

Avec le temps, la figure de Simon-Pierre a pris d'imposantes dimensions. On en oublierait presque que, d'après les Évangiles, l'apôtre n'était à ses débuts qu'un simple pêcheur du lac de Tibériade. Certains auteurs païens relevaient d'ailleurs volontiers cette modeste origine, preuve selon eux de la piètre valeur du christianisme... Le nom «Pierre» ne s'est imposé que grâce à un jeu de mots un peu laborieux que nous rapporte l'Évangile de Matthieu. Simon (*Shimon* en araméen) est surnommé *Kepha* («le roc»). «*Kepha, tu es pierre (kepha) et sur cette pierre, je bâtirai mon Église*», lui lance Jésus. *Kepha* est hellénisé en *Kephas*, qu'on traduit en grec par *Petros* («la pierre»), puis en latin par *Petrus* qui est devenu notre Pierre...

Dans les Évangiles, on voit que Simon-Pierre jouit d'une place singulière par rapport aux autres apôtres, ne serait-ce que par sa proximité avec Jésus. Ce qui n'en fait pas pour autant un personnage infaillible, comme le montre l'épisode de l'Évangile dans lequel Pierre renie Jésus trois fois après son arrestation. La tradition catholique le fait dépositaire de ce qu'on appelle le «pouvoir des clés», c'est-à-dire de «lier et délier», et donc de par-

12 donner (ou de condamner) au nom de Dieu.

D'abord fixé à Antioche, Pierre s'installe à Rome sous le règne de Néron, où il organise la communauté locale et où il écrit certaines de ses épîtres. Il est martyrisé en 64. Mis à part cela, les historiens ne savent pas vraiment qu'elle a été son action précise à Rome. Mais la présence de son tombeau – et de celui de Paul, lui aussi martyrisé dans la capitale – attire les pèlerins. Le siège épiscopal de Rome prend un poids considérable. En



trois ou quatre siècles, le *summus discipulus* devient *princeps apostolorum* puis *caput auctoritatis*... La papauté est née.

Jérôme Anciberro – *La Vie* - N° 3582

Heureux es-tu, Simon fils de Yonas: ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux...

Heureux es-tu, Pierre, d'avoir écouté l'Esprit parler en toi. Heureux es-tu, Paul, d'avoir laissé l'Esprit te conduire dans toutes les villes où la Bonne Nouvelle attendait d'être accueillie. Heureuse es-tu, Eglise bâtie sur le roc de la foi de Pierre et l'ardeur apostolique de Paul; la Croix du Christ est ton rempart sur lequel se sont brisées les puissances de la mort. Heureux es-tu, Pierre, toi à qui le Christ a donné d'ouvrir pour tes frères le Royaume des cieux. Heureux êtes-vous, vous tous qui

demeurez dans l'Eglise: le Christ a donné à ses disciples le pouvoir de vous délier de vos péchés pour vous lier à lui dans ce lien d'amour qui est plus fort que la mort. Heureux êtes-vous: Dieu vous a invités à entrer dans le mystère de sa vie trinitaire.

Commentaire des sœurs dominicaines de Taulignan – Méditations bibliques (*Panorama*)

Compléments biographiques et folklorique



Antoine de Padoue

13 juin

**Avec Jésus dans les bras ou un lys à la main,
qui est Fernand Martin**

Saint Antoine de Padoue – de son vrai nom, Fernand Martin – fait partie des saints populaires qui ont leur statue dans notre église... mais connaît-on vraiment sa vie?

Pour qui visite Assise et s'émerveille devant les fresques de Giotto, nul doute: saint Antoine de Padoue, le compagnon de saint François, était italien.

Pour qui se rend en pèlerinage à la basilique du «Santo» de Padoue, édifice dont la première pierre a été posée en 1232, un an seulement après la mort du saint, nul doute encore: Antoine était un enfant de la ville... tant son culte populaire le situe au-delà des lieux et des frontières.

Pour qui invoque Antoine pour retrouver un objet perdu, ou encore pour contracter un bon mariage, le Saint est avant tout grand pourvoyeur de miracles

Un théologien portugais

En fait, la réalité n'est pas tout à fait ce que le bon peuple en pense. Tout d'abord, ce saint réputé «padouan» a passé vingt-cinq des trente-six années de sa vie dans son Portugal natal. Ensuite, si la tradition accorde à saint Antoine près de cinquante miracles «authentiques», c'est en qualité de théologien – formé à la grande université de Coïmbra, au Portugal – que le prédicateur franciscain, né à Lisbonne, a été élevé au rang de «Docteur évangélique de l'Église» par le pape Pie XII, le 16 janvier 1946.

Le jeune Fernand – c'est là son nom de baptême – voit le jour, en 1195, dans une famille aisée et croyante. Jusqu'à l'âge de quinze ans, il fréquente les cours de l'École Cathédrale de Lisbonne. En 1210, il entre au monastère Saint-Vincent, dans la congrégation des Chanoines Réguliers. Les chanoines vivent selon la règle de saint Augustin, partageant leur activité pastorale entre la prédication, l'hospitalité et le service paroissial. Au bout de deux années et après avoir renoncé à son héritage familial, il est transféré au monastère Sainte-Croix de Coïmbra, où il passera huit ans et où il sera ordonné prêtre.

À la recherche du martyr

À Coïmbra, Fernand s'initie aux «arts libéraux» - c'est-à-dire surtout à la philosophie et à la rhétorique – et étudie l'Écriture et l'enseignement des Pères. Il approfondit surtout la trilogie augustinienne: humilité, charité et pauvreté. Ce sont des exigences qu'il rappellera inlassablement dans ses homélies et qui forment la trame de son œuvre écrite, les «Sermons pour les dimanches et les fêtes».

En 1219, six frères franciscains, en route pour le Maroc, viennent un soir demander l'hospitalité au monastère de Coïmbra. Fernand est frappé par la pauvreté évangélique de ces premiers disciples de saint François. Quand il apprend leur martyre, le 16 janvier 1220, il reçoit à son tour l'appel de mettre ses pas dans ceux du «petit pauvre d'Assise». En souvenir du célèbre Père du Désert, il prend alors le nom d'Antoine. Comme lui – et, comme lui, en vain – il recherche le martyr: il s'embarque pour l'Afrique et, à la suite d'une tempête, il débarque, en mars 1221, en... Sicile! Et c'est de Messine qu'il part rencontrer François au chapitre d'Assise, où se retrouvent cinq mille frères et où l'on signale aussi la présence de saint Dominique, autre grand fondateur d'un ordre mendiant, les Dominicains.

Accueilli au sein des Franciscains, il vit un temps de désert à l'ermitage de Montepaolo. Là, il se partage entre la prière, le silence, le service de ses frères et satisfait son penchant pour la solitude et une vie enfouie. Cependant, pressenti pour donner une conférence à Forlì, en Romagne, le 24 septembre 1222, il étonne ses frères, admiratifs, qui *«le savaient capable de laver la vaisselle, mais non d'exposer les arcanes de la Sainte Écriture!»*. Dès lors, obéissant à ses supérieurs, il sera professeur et prédicateur itinérant.

Le sermon aux poissons

Si, curieusement, il n'évoque jamais saint François dans les «Sermons» qui sont parvenus jusqu'à nous, il est pétri d'esprit franciscain. Partout où il passe, il appelle à la pauvreté, à l'humilité, à la pénitence et à la simplicité. De Rimini à Bologne, de Montpellier à Toulouse et à Limoges, il prêche l'Évangile. Il a aussi pour tâche de combattre les théories gnostiques des Cathares, alors en pleine expansion.

On rapporte que les foules se pressaient autour de lui. Mais au pays albigeois des hé-

14 rétiques, ce ne devait pas être le cas puisque, tel François prêchant aux oiseaux, Antoine

du prononcer un «sermon aux poissons»! La scène est racontée dans les «Fioretti» de saint François. Il y est dit que *«les poissons commencèrent à ouvrir la bouche et à incliner la tête et, par ces signes de respect et d'autres encore, ils louaient Dieu comme il leur était possible...»* Ce que voyant, les hérétiques, *«le cœur touché de componction, se jetèrent aux pieds d'Antoine pour écouter sa prédication»*. Le vrai miracle est bien celui qui convertit les cœurs. Quant à la réputation d'Antoine de faire retrouver les objets égarés, elle proviendrait du fait qu'un novice lui avait dérobé son psautier puis, touché par le repentir, le lui aurait rapporté...

Après la mort de François d'Assise en 1226, Antoine est nommé supérieur provincial de Romagne, région qui s'étend alors du Piémont à la Yougoslavie et des villes de Trente à Rimini. C'est à Padoue, ville de Vénétie au passé celte et romain qu'Antoine se fixe à partir de 1227. Partenaire de la «Ligue de marche véronaise» en vue de résister au rétablissement de l'Empire germanique proposé par Frédéric 1er Barberousse, Padoue est aussi une ville universitaire depuis 1222. On connaît l'adage: *Padouans, grands docteurs; Vénitiens, grands seigneurs.*

Un prêche de carême quotidien

À Padoue, où il réside dans la communauté voisine de l'église Santa Maria Mater Domini, Antoine continue, bien sûr, d'enseigner et de donner des conférences. Excepté lors

de l'été 1230 où il se rend à Rome auprès du pape Grégoire IX pour régler une affaire de l'Ordre, Antoine passera toutes les dernières années de sa vie à Padoue. Il y prêche le carême 1231, jour après jour, alors que les évêques, dont il est l'égal de par sa fonction, ne prêchaient que le dimanche dans la cathédrale. Epuisé par les privations et par le surmenage, il meurt le 13 juin 1231. Sa canonisation sera promulguée l'année suivante.

Élisabeth T. Barbier
Images du mois - N° 330

Mon Père,
je m'abandonne à Toi,
fais de moi ce qu'il Te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout,
j'accepte tout.
Pourvu que Ta Volonté se fasse en moi,
en toutes Tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains,
je Te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je T'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre Tes mains
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car Tu es mon Père.

fr. Charles de Jesus

Prière du «nouveau» saint

Parmi les saints et béatifiés du 15 mai dernier, il y a **Charles de Foucauld**, canonisé en même temps que Marie Rivier et César de Bus. Du célèbre ermite du désert, tué le 1^{er} décembre 1916 à Tamanrasset (Sahara), relisons sa plus célèbre prière.

C'est au jour de la Trinité qu'il se manifeste, ce jour-là seulement, le dragon que recèle la montagne, le Mont sur quoi s'érige la ville de Mons; ce dragon surnommé *Doudou*, c'est-à-dire deux fois doux, en souvenir de son extrême férocité; ce dragon qui fait accourir les foules au lieu de les mettre en fuite; ce dragon, dis-je, le dernier que la Belgique peut montrer, et qui vient de s'échapper de ma bibliothèque sous la forme d'une naïve gravure sur bois le représentant! (...)

Il est temps de rejoindre les rives de la Trouille où a lieu le Lumçon, à la Trinité, jour de la *Ducasse* ou plutôt la dédicace de l'église, la fête patronale du lieu – la *kerkmis* ou *kermesse* des Flamands, comme l'explique un vieil auteur à lunettes. De même qu'on a parfois pris le Pirée pour un homme, bien des gens qui ne sont pas de Haynaut ont cru que le Lumçon, c'était le dragon soi-même.

Pardonne-leur, chère vieille bête. Le Lumçon, c'est le cortège, le théâtre en plein air, survivance du mystère qui se joua peut-être dans la collégiale avant de gagner la place publique, à la suite de la procession. Car c'est chose avérée, jusqu'en 1822, le terrible Doudou, son vainqueur perpétuel le chevalier Gilles de Chin, les diables, les Hommes-Sauvages et les Chins-chins ont fait partie, avec la Poupée, qui n'est autre que la Vierge Marie, de la fameuse procession du Car d'Or, avant de dégénérer en une cérémonie civile, en un intermède burlesque. Cette procession à la fois sacrée et profane, comme les «ommegang» du flamand pays, comportait aussi la présence des anciennes confréries guerrières, dont les pompiers d'aujourd'hui semblent les derniers représentants. Et cette dissociation du profane et du sacré a fait dire à des archéologues qui en écrivirent que le noble Gilles de Chin était



devenu un héros de carnaval, le paillasse de la kermesse! Ils disent aussi, ces savants, que Lumeçon vient de Limaçon, défilé très lent d'allure, parade ou évolution militaire, exécuté devant un souverain ou de hauts personnages – ce qui est l'évidence. Mais venons au fait, à ce dragon célèbre par l'universalité, ce Doudou qui mourut pour la première fois en l'année 1133. Les annalistes et chroniqueurs rapportent qu'alors un *Gayant*, un géant, ou plutôt un animal horrible d'aspect et féroce de nature désolait Mons et la contrée – lequel monstre avait sa retraite à Wasmes, village prédestiné puisque en langage d'époque, *wasmes* aurait signifié marais, comme *warmoes* en thiois. Un des plus réputés chevaliers du temps résolut d'en délivrer la région. C'était Gilles, seigneur de Chin en Tournaisis, de Berlaymont, et de Wasmes précisément; Gilles, qualifié de chambellan de Haynaut, et de redoutable homme de guerre. De nos jours, on l'eût appelé un technicien, car, au cours de son séjour en Orient, où il avait fait brillamment la Croisade, ce Gilles s'était illustré par un grand carnage **16** de bêtes inconnues, affrontant lions et griffons, et tous les animaux fantasmagoriques

qu'on rencontrait en Egypte et en Syrie. De plus, de retour en Europe, il avait participé aux principaux tournois de France et d'Allemagne, y recueillant toute la gloire possible. Une fois décidé, Gilles jeûna et pria, se plaçant sous la protection de la Vierge Marie. Puis il s'exerça contre un dragon artificiel, reproduisant le vrai, afin d'habituer son cheval, et il dressa spécialement une meute de chiens en vue du singulier combat. On sait le résultat, l'éclatante victoire, le coup de lance du chevalier transperçant le dragon comme fait une broche d'un vulgaire poulet! Gilles de Chin, qui n'est pas du tout un personnage imaginaire comme on feint de croire souvent, mourut en défendant le château de Roucourt contre le comte de Flandre, en 1137; mais un chroniqueur pense qu'il fut tué dans une guerre entre le duc de Louvain et le comte de Namur, le siège de Roucourt ne se plaçant qu'en 1148. On l'enterra dans l'église de Saint-Ghislain, sous une pompeuse épitaphe, dont le texte nous est parvenu. Et, en commémoration de son exploit, une procession se fonda à Wasmes, le mardi de la Pentecôte; procession que la ville de Mons reprit en compte, l'illustrant d'épisodes figurés, destinés à édifier, autant qu'à amuser, car dans l'esprit des religieux, *la geste* de Gilles de Chin n'était qu'une transposition de saint Georges vainqueur du Démon. A moins qu'à l'origine, l'épisode n'ait voulu mettre en scène que saint Georges, en qui le peuple crut voir son héros favori. À la question de savoir si Gilles a pu commettre un exploit de ce genre, il faut répondre non; du moins en notre pays. Mais n'a-t-il pas rapporté de terre sainte les dépouilles d'animaux inconnus chez nous et par lui trucidés? D'où venait cette tête de monstre conservée à la Trésorerie des Chartes, que les Français volèrent en 1697, pour la restituer par après? Était-ce le dragon de Gilles de Chin? La voix populaire l'affirmait, bien qu'on ait cru y reconnaître quelque crocodile ou un hippopotame. Voilà d'où vient la confusion, d'où naquit la légende d'un dragon autochtone, gentiment surnommé Doudou et dont la grotesque agonie met en joie la meilleure des bonnes villes du Haynaut!...

Tout cela reste bien cher à notre esprit et à notre cœur, et comment ne pas aimer ces choses qui nous parlent d'autrefois, et ce dragon qui fait ce qu'il peut pour paraître terrible, et son justicier qui, en vrai chevalier du moyen âge, le tue d'un coup de pistolet! Je vous le dis, ce serait malheur public et mauvais signe si le Dragon ne renaissait plus de ses cendres au son du vieil air qui menait les Montois de 1367 au combat, avec ses partisans, les Hommes-sauvages vêtus de feuillages et armés de massues, et les Diables tout noirs armés de vessies gonflées. S'ils incarnent nos défauts, Gilles et ses Chin-chins (entendez par là ses chiens, ou ses écuyers, si bizarrement juponnés et coiffés en têtes d'ânes) incarnent par contre nos vertus. Et puis, même déchu jusqu'à paraître un amuseur de kermesse, il reste, ce Gilles de Chin (1), une survivance de cette magnifique chevalerie de chez nous, ces ardents, ces généreux qu'on retrouve à chaque ligne de l'Histoire du monde occidental, servant les plus nobles causes avec un désintéressement qui, de nos jours, les ferait taxer de folie! Pourtant, dans les dures années qui s'annoncent, il faudra bien se retourner vers le Passé, y chercher des exemples, le fil mystérieux des traditions qui nous relie à cette humanité disparue dont nous sommes les médiocres héritiers. Voilà ce que m'a suggéré le brave dragon – un vieux philosophe après tout – devant que de regagner sa tanière, je veux dire ma bibliothèque...

Michel de Ghelderode - *Choses et Gens de chez nous*
Maréchal Editeurs (Liège/Paris) -1943 - Pages 125 à 130

(1) Le premier auteur qui a traité notre héros est le poète Gauthier le Cordier. On connaît deux romans de Gilles de Chin; l'un en vers, par Gauthier de Tournay et datant de la fin du XIIIe siècle; l'autre en prose, anonyme, du XVe siècle.

Rencontre du mois

Le Frère Remo, l'homme aux triples racines...



Italie, Belgique, Chili: quand le Frère Remo Pistrin est devenu curé de la paroisse de Messines, en 1999, il connaissait bien ces trois pays et ces deux continents. Et l'on peut dire qu'il a laissé une partie de son cœur au Chili. C'est qu'il lui a consacré trente ans de sa vie de prêtre, donc la moitié puisqu'il fêtera l'an prochain ses 60 ans d'ordination... En poste dans différentes paroisses, notamment dans la banlieue d'Osorno et au bord du Pacifique, le Frère Remo a aussi exercé des responsabilités importantes dans le diocèse d'Osorno, qui compte un demi-million d'habitants: vicaire général durant huit ans, administrateur diocésain durant un an, puis à nouveau vicaire général durant treize ans.

Quand ses supérieurs de l'ordre des frères mineurs (c'est-à-dire les Capucins) le rappellent en Belgique, en 1996, c'est un déchirement. *«J'avais toujours eu le désir de partir au Chili et je m'étais préparé durant un an au Collège d'Amérique Latine à Louvain (Leuven) où j'avais appris l'espagnol».*

A onze ans en Belgique

Mais son pays de naissance, c'est l'Italie: *«Je suis né le 1^{er} septembre 1935 à Rivignano, dans la province d'Udine (note: à une petite centaine de kilomètres de Venise) dans une famille de petits agriculteurs. Mes grands-parents paternels étaient fort pratiquants et très tôt j'ai eu le désir d'entrer chez les Servites. À plusieurs, nous passions tout notre dimanche après-midi à l'église.»*



Ses grands-parents maternels, eux, vivent déjà en Belgique, dans le Namurois. *«En 1946 – j'avais donc onze ans – nous sommes arrivés à Spontin, où mon père venait travailler dans les carrières de fours à chaux...»* Modeste, Remo est aussi pudique et il ne s'étendra pas sur la difficulté, pour une famille italienne, de s'insérer dans ce petit village de 450 habitants, qui vit à l'époque sa population s'accroître de 200 immigrants venus de la péninsule...

Chez les Capucins

Mais le jeune garçon est tenace et il apprend par lui-même le français, lui qui ne parlait alors que la langue du Frioul... A 14 ans, il rejoint le collège franciscain de Tournai, l'équivalent d'un petit séminaire. *«Je suis entré chez les Capucins en 1955 et j'ai fait mon noviciat durant un an à Mons. Ce noviciat commençait à peine, nous étions trois».* Vient ensuite la formation en philosophie et théologie à Strasbourg et Lyon et l'ordination comme diacre par Mgr Delcuve, un capucin montois. Le 3

mai 1963, c'est l'ordination presbytérale à Ciney, des mains de Mgr Musty, évêque auxiliaire de Namur.

Le jeune Capucin de bientôt 28 ans part alors en formation pastorale à Lyon, puis est nommé vicaire à la paroisse Saint-Lazare à Tournai. C'est alors qu'on le retrouve en stage au Collège d'Amérique Latine à Louvain, avant le grand départ de 1966.



Retour à Mons

Franchissons à nouveau les décennies à grandes enjambées: trente ans plus tard, il retrouve Mons et le couvent de son noviciat où il devient «gardien», c'est-à-dire supérieur d'une petite communauté de cinq ou six membres. Très vite, on lui demande de venir rendre des services à la paroisse de Messines, où l'on célèbre encore de nombreuses messes le dimanche... *«J'ai connu les abbés Toussaint, Nokerman, Oscar Leclercq...»* Avec la maladie, puis la mort du curé, l'abbé Lebailly, le frère Remo prend en charge la paroisse et vient habiter la cure avec le Frère Bernard et le Père Charles. Aujourd'hui, il vit seul à la rue de Bertaimont et, s'il n'est plus curé, il demeure attaché au clocher de Messines où il est très présent comme prêtre auxiliaire.

Il célèbre le dimanche matin à Messines, puis file vers le Shape où il a la joie d'être l'aumônier de la communauté espagnole, après avoir été longtemps celui de la communauté italienne... Exorciste du diocèse jusqu'il y a quelques années, il assure bien d'autres services, comme la plupart des enterrements, mais également la messe chaque semaine aux Foyers Saint-Joseph et à la Bonne Maison de Bouzanton, ainsi qu'une fois par mois au home des Charriers. A l'approche de ses 87 ans, le Frère Remo demeure fidèle à ses engagements pris voici bientôt soixante ans...

Hubert Wattier

Patrimoine

Sur la route de Messines, une découverte...

«La ministre en charge du Patrimoine wallon, Valérie De Bue, classe l'église Saints-Pierre-et-Paul de Warneton au titre de monument pour son intérêt architectural, mémorial et historique... (Lettre du Patrimoine, N° 63, 7-8-9/2021)»

Aux confins de notre province et du diocèse, surnommée «la cathédrale de la Lys» - même s'il n'y eut jamais d'évêque ici -, elle a une histoire mouvementée, de destructions et reconstructions -, et pour la dernière en date, elle a été voulue grande - monumentale même pour une agglomération relativement peu importante -, de style néo-roman et néo-byzantin ainsi qu'à dominante, unique en Wallonie, Art nouveau.

Découvrons-la par des traces de son passé d'abord et par des caractéristiques propres ensuite.



En 1066, le comte de Flandre Thierry d'Alsace octroie à une communauté de chanoines séculiers augustinien le droit de s'installer pour desservir le culte, communauté devenue peu après celle de chanoines réguliers observant le projet de vie de saint Augustin. Les toponymes rappellent leur implantation à proximité de la

motte castrale. Une trace de cette occupation: le groupe statuaire, créé par Bernard Verhaege il y a quelques années, appelé «Le Mountch(J)e», sur la place de l'Abbaye, abbaye disparue à la Révolution française. >>>

En 1665, une église est reconstruite, dotée d'une tour romane; comme la localité, l'église est rasée par les bombardements lors de la 1^{ère} guerre mondiale. Dès 1919, Warneton se repeuple et les autorités communales (résidant à Courtrai) choisissent de rebâtir, selon les concepts de l'Art nouveau, (alors que les villes et villages voisins avaient choisi de reconstruire «comme avant la guerre») le bâtiment devenu paroissial depuis le Concordat.



<<< Les architectes courtraisien Van Hoenacker et les anversois Smolderen et Van



Beurden finalisent les plans en 1920, la première pierre est posée en 1924, elle est inaugurée en 1926 et consacrée en 1927.

Dans la crypte sont préservés deux tombeaux polychromes de la fin du Moyen Âge, classés «monuments historiques» et soigneusement surveillés par l'IRPA; <<< l'un d'eux abrite le squelette du seigneur de Warneton, Robert de Cassel, et l'autre,



un abbé. <<< Remarquons-y sainte Catherine et son attribut, la roue.

<<< Autres traces du passé du XVIIIème, les stalles dues au sculpteur lillois L. Gombette. Comment furent-elles préservées guerre, un grand Kronprinz

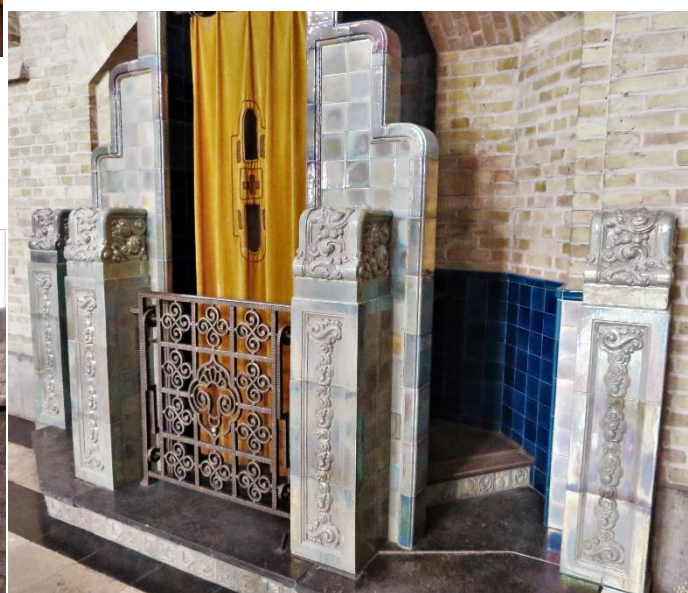
de ce carnage? Au début de la amateur d'art allemand, le Rupprecht de Bavière, les fit mettre à l'abri; 19 d'entre elles ont été intégrées dans le chœur. Et enfin, les fonts baptismaux en marbre de Rance ont trouvé leur place au centre du baptistère judicieusement accessible directement depuis le narthex (puisque symboliquement un non-baptisé ne pénétrait pas dans l'église...)

À l'intérieur, les murs de la nef, des transepts et du chœur n'ont pas été enduits de plâtre ou recouverts de bois. Pour la première fois, on a utilisé du béton pour les structures, mais mettons en valeur la compétence des maçons locaux de l'entreprise E. Parmentier pour la finition du travail des briques de parement.



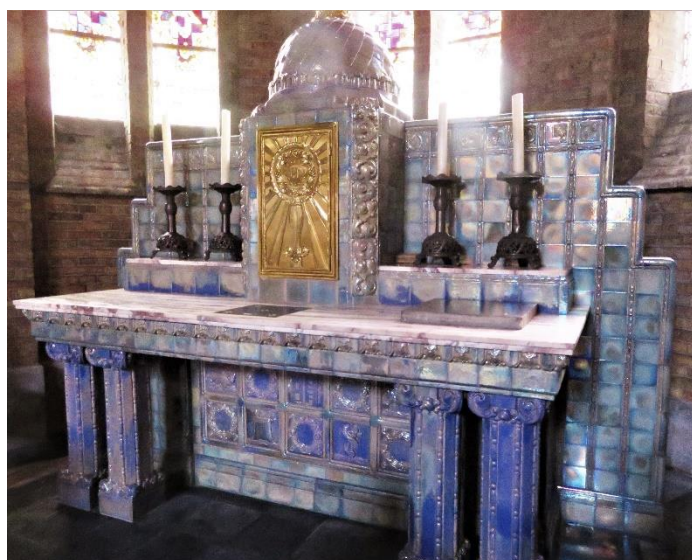
<<< Spectaculaire, la chaire de vérité l'est assurément. Colorée, lumineuse, irradiant des reflets sous la lumière, elle est recouverte de céramiques flammées

réalisées par les ateliers Helman de Bruxelles (fermés en 1958) (1). La même décoration fut utilisée pour le maître-autel,



les confessionnaux, un autel collatéral <<<, le banc de communion.

Un maître-ferronnier local a forgé le lustre, les porte-bougies, le lutrin.



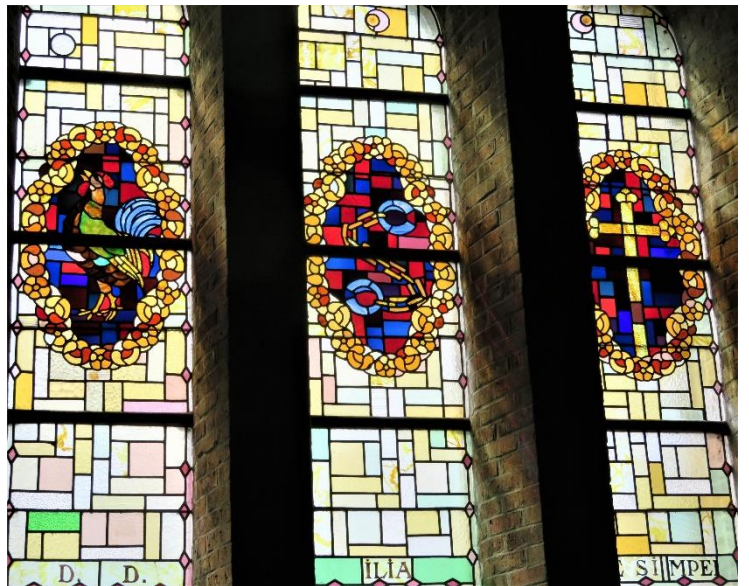
Saint Pierre est présent: des vitraux l'évoquent: le coq, les liens, et la crucifixion (même si l'artisan n'a pas inversé la croix, puisque d'après la Tradition, Pierre choisit d'être exécuté la tête en bas). >>> Au transept sud, d'autres vitraux retracent quelques épisodes de la vie de Jean de Warneton, évêque de Thérouanne de 1099 à 1130. Et d'autres encore, les fondements de la foi.

Daté enfin de +/- 1925, le nouvel orgue à deux claviers et un pédalier est l'œuvre de Jules Aneessens.

Remercions ici le guide-sacristain, Robert Devernay, dont, dit-il fièrement, l'église est sa deuxième maison et qui a débuté sa fonction il y a 45 ans. C'est dire qu'il en connaît tous les recoins; et les anecdotes sont nombreuses.

Espérons que, si vous venez (ou allez) découvrir cette cathédrale qui n'en est pas une, vous l'apprécierez.

Jacques Patris (Texte et photos)



(1) Les céramiques de grès flammé proviennent d'une terre argileuse cuite à haute température (+/-1200° C) qui permet d'obtenir le grès de couleur foncée, de très grande résistance et qui est inaltérable. Les pièces obtenues en carreaux peuvent ensuite être recouvertes de couches d'émail de teintes différentes. Une cuisson au four à haute température encore permet d'obtenir des reflets métalliques et changeants de formes allongées comme des flammes, chaque pièce étant unique.

Première lecture de la Messe

Complément des pages 5 et 6

Le miracle de Pentecôte

Actes des Actes 2, 1-11

Des apôtres, enfermés dans une maison de Jérusalem, puis, «comme» un violent coup de vent, qui remplit la demeure où ils se trouvent, et «comme» des langues de feu qui viennent se poser sur chacun d'eux... Tout cela est bien étonnant! A moins que l'on ne se souvienne que le vent et le feu étaient déjà présents dans la Bible, lorsque Moïse avait reçu la Torah sur le Mont Sinaï. Or, c'est ce que les Juifs fêtaient le jour de Pentecôte: la naissance du Peuple de Dieu, grâce au don de la Torah.

Pour le lecteur des Actes des Apôtres, la venue de l'Esprit Saint, ce même jour, réalise la promesse du Ressuscité: «Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous, vous serez alors mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1, 8). Elle marque la naissance de l'Eglise et le début de la mission.

En indiquant que les destinataires de la première annonce de l'Évangile étaient des Juifs qui «venaient de toutes les nations qui sont sous le ciel», Luc souligne une dimension essentielle de l'Eglise: elle est née universelle! Elle n'a pas d'autres limites que celles du monde, et d'autre mission que de rejoindre les femmes et les hommes qui ne connaissent pas l'Amour du Dieu de Jésus-Christ, surtout celles et ceux qui pourraient se croire – ou que **22** l'on pourrait considérer – indignes de cet Amour.

En rapportant l'étrange phénomène des apôtres qui, une fois qu'ils ont reçu l'Esprit Saint, se mettent à «*parler d'autres langues*», Luc indique un aspect essentiel du message du Christ: parce qu'il s'adresse, de manière personnelle et unique, à chacun, il doit être sans cesse interprété et actualisé.

Mais, pour que chacun entende dans sa langue, ne faut-il pas commencer par se faire proche de celles et ceux à qui on s'adresse, en partageant leurs joies et leurs soucis, en recevant ce qu'ils ont à donner, en les aimant tout simplement, et en se laissant aimer par eux? On se souvient ici de cette belle réflexion de Charles de Foucauld: «*Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant, on doit dire: Puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne. Je voudrais être assez bon pour qu'on dise: Si tel est le Serviteur, comment donc est le Maître?*».

Pierre Debergé, recteur de l'Institut catholique de Toulouse - *Messages du Secours catholique* – N° 624

Documentation

Marie et le rosaire, un religieux s'exprime

Dans la tradition dominicaine, *explique Frère François Diot, dominicain français*, Marie est souvent représentée comme la Mère de Miséricorde: on la voit ouvrir son grand manteau et protéger les frères et les sœurs de l'Ordre, avec la miséricorde dont elle est la bénéficiaire et le témoin. Marie nous a donné le Sauveur. Elle nous introduit maintenant à l'accueil de sa Parole. Dans la tradition des Prêcheurs, le regard sur Jésus Sauveur est particulièrement mis en avant, plus encore que sur Jésus prêchant.

Et le rosaire?

C'est au XVe siècle qu'Alain de la Roche et les frères ont développé la méditation du Rosaire dans les paroisses où ils venaient de prêcher pour que les gens continuent de méditer l'Évangile une fois les dominicains partis. Le rosaire se distingue de la prière du chapelet, qui est d'abord une prière d'intercession. Le rosaire fait entrer dans la contemplation du Christ avec Marie. Bien sûr le «Réjouis-toi Marie» fait répéter que l'on est lié à Marie dans cette prière, mais pour lui parler du Christ. D'où ce que l'on appelle les «clausules»: lorsque l'on dit «Jésus, le fruit de ton sein, est béni», on insère là une petite phrase que l'on dit à Marie à propos de Jésus et que l'on tire de l'Évangile ou de sa méditation. Le rosaire nous fait ainsi parcourir le salut que le Christ a apporté par les mystères joyeux de son incarnation, douloureux de sa passion et glorieux de sa résurrection. On intériorise le rythme de la prière, par sa régularité paisible. Le rosaire représente en Occident quelque chose de la prière du cœur que l'on trouve en Orient ou dans d'autres religions. Cette prière de pauvre me relie à bien des personnes que je rencontre et qui le prient aussi, comme avec celles qui ont une forme de pauvreté et pour qui le chapelet ou le rosaire est une richesse.



Petit jeu proposé par Dominique Dumont, lecteur fidèle

Pour jeunes et adultes

Il s'agit simplement de relier les fêtes avec leurs dates

Notre-Dame de Lourdes	o	o 19 mars
Saint Joseph	o	o 11 février
Saint François d'Assise	o	o 25 mars
Annonciation	o	o 4 octobre
Visitation de Marie à Elisabeth	o	o 31 mars
Toussaint	o	o 1 ^{er} novembre
Présentation de Jésus au Temple	o	o 15 août
Assomption de Marie au Ciel	o	o 2 février
Sainte Marie, Mère de Dieu	o	o 1 janvier
Immaculée Conception	o	o 8 décembre

Solutions dans la prochaine Feuille Notre-Dame de Messines

Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Élisabeth, 7000 Mons
Tél. 065/34.98.82 jpf.brasseur@gmail.com